Br 5 Az 40
140

Gérard de Lacaze-Duthiers

un individualiste devant la mêlée

jours d'émeute

(février 1934)

Prix : UN franc

deuxième tirage, revu et corrigé

éditions de "l'en dehors"
Paris, Limoges et ORLÉANS, cité saint-joseph, 22

Principaux ouvrages
de Gérard de Lacaze-Duthiers

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN :

La Découverte de la Vie.
L'Unité de l'Art.
Le Culte de l'Idéal ou l'Artistocratie.
La Liberté de la Pensée.
Au Tournant de la Route.
La Tour d'Ivoire vivante.

LIBRAIRIE ERNEST FLAMMARION :

Philosophie de la Préhistoire (Tome Ier).

LIBRAIRIE DE LA NOUVELLE REVUE CRITIQUE :

Guy de Maupassant.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARTISTOCRATIE :

Pages choisies (1900-1930).

AUTRES ÉDITEURS (LIVRES ET BROCHURES) :

Etude sur le vers libre (Léon Vanier).
L'Œuvre de l'Esthétique (Saint-Germain-en-Laye).
Gustave Charpentier (Union Républicaine de la Marne).
Une nouvelle Ecole poétique (Edition de « La Revue »).
L'Idéal humain de l'Art (Bibliothèque de la « Revue Littéraire de Paris et de Champagne »).
Vers l'Artistocratie (Edition de l' « Action d'Art »).
Banville d'Hostel (Edition d' « Esope »).
Un Précurseur : Roussel-Despierres (Imprimerie Monégasque).
La Sagesse rynérienne (Edition du « Semeur »).
Preuve esthétique de Glozel (Extrait du « Mercure de France »).
Les pierres-figures devant la scène officielle (Extrait de l' « Esprit Français »).
Un mois chez les Espagnols (Edition du « Progrès »).
Le Pacifisme avant l'Histoire (Edition de la L. I. C. P.).
Etc..., etc...

BROCHURES DE GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS PARUES AUX ÉDITIONS DE « L'EN DEHORS » :

Des préjugés en matière sexuelle	1 fr. 25
Les vrais Révolutionnaires (français et ido)	0 fr. 25
Du vrai Progrès	0 fr. 15
Manuels et Intellectuels	0 fr. 75
SUR LA VOIE DU BONHEUR : **Moralité ou Sexualité ?**	0 fr. 50
Un individualiste devant la mêlée (JOURS D'EMEUTE, février 1934)	1 fr

Int. Instituut
Soc. Geschiedenis
Amsterdam

à Mon cher Edouard Rothen,
son vieil ami

GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS

un individualiste devant la mêlée
jours d'émeute (février 1934)

Violence de gauche, violence de droite sont tout aussi nuisibles. Seule, la violence intérieure, qui dompte les passions et les tient en respect, est profitable à l'individu.

J'avais juré de ne plus m'occuper de cette « Affaire ». Force m'est bien d'y revenir. Si l'on veut connaître l'humanité, il faut la voir de près. Ce n'est pas en restant dans sa tour d'ivoire qu'on peut apprendre quelque chose. Ecouter les conversations, interroger les individus, observer les groupes, ce sont là documents directs, pris sur le vif. Je noterai ici, jour par jour, mes impressions, comme je l'ai fait en 1914. C'est un devoir pour tout individualiste vraiment digne de ce nom de dégager la leçon des événements.

MARDI 6 FÉVRIER. MATIN. — Les feuilles extrémistes engagent leurs lecteurs à « descendre dans la rue ». Manifestations, contre-manifestations sont prévues pour l'après-midi. Sur les murs de la Capitale, des « Appels à la Population » arrêtent les passants. On lit : « Assez de scandales », « La Patrie en Danger », « Appel au Peuple de Paris », « Lettre au Président de la République », et autres proclamations enflammées.

16 HEURES. — Des orateurs improvisés font des discours. Ces tribuns de carrefour — plus ou moins emméchés — divaguent et extravaguent. Ce qu'ils en disent, de bêtises ! Peu de « Vérités » sortent de leurs méninges. C'est lamentable ! La journée promet d'être rude. Les « organisations » tentent un suprême assaut contre le régime. Que d'organisations ! U. N. C., Solidarité Française, Croix de Feu, Jeunesses Patriotes, Action Française, Front Universitaire (dont le besoin ne se faisait guère sentir !), Confédération des Contribuables (qui l'eût cru ! n'en jetez plus), etc... De l'autre côté de la barricade les antifascistes se préparent à barrer la route à la réaction (et comment !) : Confédération Générale du Travail, Syndicats Confédérés de la Seine, Parti S. F. I. O., Jeunes Radicaux, Parti communiste, etc..., tandis que d'autres groupements prêchent le calme et le sang-froid.

20 HEURES. — Place de la Concorde. Formidable ! Vu du jardin des Tuileries, c'est aussi beau que l'incendie de Rome sous Néron. Des autobus flambent, des brasiers s'allument. D'immenses clameurs montent de la foule : « Assassins ! Démis-

sion ! ». Du haut de sa hauteur, l'Obélisque contemple ces vagues humanités qui s'agitent. Les révolutionnaires de droite entonnent le *Ça ira* et la *Marseillaise* (pauvre *Marseillaise !* On la met à toutes les sauces. C'est un chant bien peu séditieux. Depuis 1789, elle n'avait jamais été à pareille fête !). De la place, un ivrogne interpelle les badauds — dont je suis — massés sur la terrasse des Tuileries : « Venez-y donc, tas de lâches ! Tas de salauds ! Au lieu de nous regarder faire. Qu'est-ce que vous foutez là ! ». Soudain, des coups de feu se font entendre. Les balles sifflent. Les lames de fond fascistes tentent de submerger le pont de la Concorde. L'assaut de la Chambre est vainement tenté, aux cris de « Vive Chiappe ! ». La cavalerie charge. Il y a des blessés de part et d'autre. Dans les Tuileries, c'est la panique. « Vingt-deux ! V'la les flics ! Débinons-nous ! » Une balle m'effleure le visage. Cependant que les Jeunesses Patriotes hurlent : « Aux munitions ! ». Les manifestants s'emparent des chariots des jardiniers remisés derrière l'Orangerie, les remplissent de pierres et de briques, et les transportent sur le bord du parapet, pour déverser leur contenu sur la tête des flics. Cette fois, c'est l'émeute en plein ! Jamais je n'avais vu pareil débordement de passions, depuis la guerre. La foule hurle de plus belle : « Vive Chiappe ! ». Rencontré deux camelots du roy, dont l'un me dit : « Les agents ont été très chics : boulevard Saint-Germain, ils nous ont laissé faire tout ce que nous avons voulu ». La veille, un de ces fascistes en herbe était venu me trouver et, sortant de ses poches un stock de munitions, m'avait déclaré : « Cette fois, nous ne craignons rien. Nous sommes prêts. Qu'ils y viennent ! Ce sont de vraies balles, des balles Mauser, du meilleur cru... Le premier type que je rencontre, je tire dessus. J'ai d'ailleurs fait le sacrifice de ma vie ». Propos tenus devant témoins, et qui prouvent à quel point la « jeunesse des écoles » avait le cou monté.

J'aperçois des « satyres », dissimulés dans l'ombre, qui n'ont point désarmé. Ils opèrent dans les coins, profitant de l'occasion... Ils préfèrent jouer à des jeux innocents. C'est leur façon à eux de « manifester ».

Je traverse les Tuileries, cherchant une issue. Un « type » m'aborde, tandis que dans la rue de Rivoli les gens se cognent ferme. Des glaces volent en éclats. — « Qu'est-ce qu'ils font ? Aoh ! tous ces gens-là, ils s'amusent ? ». — « Mais non, ils se cognent ! » — « Aoh ! ils ne se cognent pas, ils s'amusent. » — « Mais non, ils se cognent ! » — « Je voudrais sortir, aoh ! » — « On vous cognera, comme les autres. » — « Aoh ! je suis décoré. On ne me dira rien. J'ai servi dans l'armée française, aoh ! » — « Décoré ou non, vous serez zigouillé. » — « Aoh ! non, pas zigouillé, môa, je suis décoré. » Le chahut redouble. — « Je voudrais aller me coucher, aoh ! Pouvez-vous m'indiquer le chemin pour aller hôtel Terminus ? » Admirable, cet Anglais, qui se promène tranquillement, sans se douter de ce qui se passe autour de lui. C'est un sage !... un individualiste qui s'ignore ! A part les décorations !

MERCREDI 7. — Les feuilles commentent avec passion les événements de la nuit. Chacune les interprète à sa façon. Les faits sont déformés.

Ce qui est certain, c'est que le fascisme a manqué son coup. A la faveur du mécontentement général il a cru arriver à ses fins. Sur le point de réussir, il a dû reculer. Il s'en plaint amèrement. Ce coup de force n'eût rien changé à la situation. Cette « vague d'honnêteté », transformée en « vague d'assaut » contre le régime, n'eût rien produit de bon.

Tant pis pour ceux qui ont été « amochés ». Ils l'ont bien cherché. Le complot a échoué. Qui s'y Frot..te s'y pique ! Le barrage n'a pas été franchi : ce n'est pas aujourd'hui que nous aurons un roy.

Vous vouliez un gouvernement qui gouverne : vous êtes servis. Assiégeants et assiégés ne sont pas plus intéressants. Ils sont à mettre dans le même sac.

Le bruit court de l'arrestation de Maurras. On envisage l'état de siège. La République est sauvée.

Le fascisme ne se tient pas pour battu. Il fourbit de nouvelles armes. Il joue du cadavre ! Comment, on a osé toucher aux héros de la grande guerre, aux glorieux poilus venus sans armes crier : « A bas les voleurs », la poitrine constellée de décorations. On a tiré sur des mutilés ! « Assassins ! Assassins ! ». Ce filon ne va pas manquer d'être exploité. Les soldats fascistes, tombés au champ d'honneur, seront vengés.

On demande la liste des chéquards.

Les « canards » se vendent. Ils s'envolent un peu partout. On n'en trouve plus.

L' « Affaire » est oubliée... Les parangons de vertu s'en soucient peu. Le but qu'ils visent est politique. Abattre la gueuse par tous les moyens, tel est leur objectif. Les soutiens de l'ordre et de l'autorité sèment le désordre et organisent la révolte. C'est assez paradoxal !

Le métier de député devient dangereux. Il faut compter avec les accidents de travail. Ils ont beau être protégés par la troupe, si les manifestants pénétraient dans la Chambre, ils seraient pendus haut et court. Gageons que peu d'arrivistes brigueront dorénavant le mandat d'honorables.

« Tout cortège et tout rassemblement sur la voie publique sont interdits, vu les lois des 16-24 août 1790 et 19-22 juillet 1791 et les arrêts des Consuls des 12 messidor an VIII et 3 brumaire an VII, etc... » Comment peut-on encore obéir à des lois qui datent de la Révolution ?

16 HEURES. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre : le Ministère est démissionnaire. Quelle comédie que la politique !

La situation est, paraît-il, des plus graves. « Aujourd'hui plus qu'hier, et bien moins que demain ».

Il est extraordinaire que des gens qui crient « Au voleur » tentent de renverser un gouvernement qui leur promet de leur livrer les noms des voleurs. Qu'y a-t-il là-dessous ? Au fond,

ils n'y tiennent guère. Il y a autant de voleurs à droite qu'à gauche.

La place de la Concorde est noire de monde. Je propose de l'appeler place de la Discorde. Les soutiens de l'armée sont aux prises avec l'armée. Ils veulent se venger des gnions qu'ils ont reçus. La guerre civile continue. Les gardes mobiles sont particulièrement visés. Les défenseurs de l'ordre les accueillent à coups de pierre.

Et dire que ces gens-là, s'ils arrivaient au pouvoir, feraient exactement la même chose ! Ils emploieraient la troupe pour tirer sur les manifestants qui refuseraient de s'incliner devant leur tyrannie !

— Anne, ma sœur, ne vois-tu rien venir ? — Je vois venir les casques des gardes mobiles qui rougeoient et les cannes à rasoir des messieurs du Roy qui tournoient !

Enthousiasmée, une étrangère embrasse un garde mobile ! C'est au moins une Américaine ! Façon polie de dire à un « monsieur » qu'on veut coucher avec lui !

« Nous avons ce que nous voulions », disent les énergumènes. « Nous sommes satisfaits ! Nous avons renversé le ministère ! »

On parle de funérailles nationales. Qui paiera les frais de l'enterrement ? Le contribuable, comme toujours. Il n'a d''ailleurs que ce qu'il mérite ! Il fait son malheur lui-même !

JEUDI 8. — Lecture des feuilles : « *Le sang a de nouveau coulé* » (cliché connu). Le Duc de Guise adresse une proclamation aux Français. Le Parti communiste prépare la grève générale. Chacun prêche pour son saint. Pendant ce temps, les « Amis de 1914 » tiennent leurs assises à l'Académie de la Coupole. On dit des vers !

Doumergue s'offre pour ramener le calme dans les esprits. Les uns reprochent à Daladier d'avoir flanché, les autres d'avoir résisté. Un parti d'Union Nationale se dessine, qui grouperait tous les partis. *Le Quotidien* déclare : « La violence et la faiblesse conjuguées ont amené la crise la plus grande que la République ait connue ». L'*A. F.* imprime : « Le Roy seul peut sauver la France ».

Nous entrons dans une ère de persécution et de violence. C'est le commencement de la fin.

Qui a tiré ? qui n'a pas tiré ? On recherche les responsables de l'échauffourée de l'autre nuit.

La liste des chéquards n'est toujours pas publiée. Le sera-t-elle jamais ?

L'Affaire n'a été qu'un prétexte pour certains de hâter la venue du fascisme en France. Sous les grands mots, l'indignation et la révolte percent les véritables intentions des moralisateurs.

La politique est un mal incurable. Celui qui en est atteint l'est pour toute sa vie. Bien peu échappent à cette lèpre.

La presse domestiquée clame en chœur : « Hier, c'étaient des manifestants. Aujourd'hui, ce sont des émeutiers ». Subtilité cousue de fil blanc. Manœuvre destinée à égarer l'opinion. Il

s'agit de jeter le discrédit sur les militants communistes, en attendant que les mitrailleuses fassent le reste.

On fait appel à Gastounet pour rétablir l'ordre. On choisit, pour former un ministère d'Union Nationale, des types « au-dessus de tout soupçon ». Parmi eux, on retrouve des personnages tarés qui ne brillent pas précisément par leur honnêteté.

La « Trêve des Partis », autrement dite « Union Sacrée », en souvenir de 1914, s'annonce comme un masque trompeur, derrière lequel s'abrite un fascisme de mauvais goût. Dans les coulisses de la politique se joue une comédie qui ne tardera pas à se changer en tragédie. La « Trêve des Partis », encore une de ces formules imaginées pour bourrer le crâne des imbéciles.

Un titi parisien — l'esprit ne perd jamais ses droits — exprime ainsi son opinion : « Doumergue, je l'em...mergue, lui et son danseur ! ». Un vieux monsieur le saisit par le fond de sa culotte : « Te rends-tu compte, petit gredin, que tu commets un crime de lèse-majesté ? ».

Ministère de salut public, d'apaisement ou de trêve ? On hésite entre ces trois formules qui signifient la même chose : fascisme, dictature, pleins pouvoirs, tyrannie.

On voit, dans un journal, Gastounet avec, à sa droite Tardieu, et à sa gauche Herriot. Jésus-Christ entre deux larrons (sans portefeuille). 19 apôtres l'entourent : le Sauveur en avait 12. Réussira-t-il son entreprise de redressement moral, économique et financier ? Ordre, apaisement, confiance, justice ! Des mots !

On ne publie toujours pas la liste des chéquards.

Dissolution ? Piètre solution. Recommencement. Nouvelle comédie électorale. Agitation stérile. Résultats : néant. La seule solution dont se contente l'individualiste, c'est la suppression du gouvernement, quel qu'il soit. Il est à lui seul son propre gouvernement.

Jamais l'élite (?) ne s'est montrée si veule. Elle se livre au pire des chantages. Elle accuse ou défend, suivant ses intérêts. Les intellectuels sont au-dessous de tout et, parmi eux, au premier rang, les écrivains.

La République est toujours debout. On nous promettait le Duc de Guise : nous avons Gastounet. La France est sauvée. L'homme au sourire est acclamé à son arrivée dans sa bonne ville de Paris.

Au Palais, on brûle en effigie la toge et la robe de Frot. On se venge comme on peut.

La réaction gagne du terrain.

Les gens à la faucille se remuent.

La guerre civile est aussi bête que la guerre tout court. Elle est, comme elle, l'œuvre des dirigeants, qui bourrent le crâne des dirigés, et les poussent à s'entre-égorger, tandis que, du rivage, ils les regardent faire.

L'individualiste déteste la violence. Il sait qu'elle n'a jamais rien valu. Des coups sont échangés, du sang coule. Et après ?

La violence n'engendre jamais que la violence. Violence de droite, violence de gauche ne rendent pas les hommes meilleurs.

Il n'est plus question de « révolution sociale », mais de « *révolution nationale* ». Le mot « révolution » détourné de son sens signifie n'importe quoi : les nationalismes l'utilisent pour arriver à leurs fins. Les mots n'ont plus de sens : on leur fait dire ce qu'on veut.

Il y a, dans la presse, une recrudescence de bourrage de crâne intensif. La psychose fasciste gagne les esprits.

VENDREDI 9. — La bouillabaisse nationale est servie ! Il y a là-dedans à boire et à manger. Ce pot-pourri de vieux laissés-pour-compte ne me dit rien qui vaille. « La gérontocratie peut seule sauver le pays » (*sic*). C'est ce qu'on appelle faire du neuf avec du vieux.

La manifestation communiste est interdite. Elle aura lieu quand même.

Bobards, ragots, fausses nouvelles, etc... se donnent libre cours, comme pendant la guerre. On raconte qu'un général devait marcher sur la Chambre et que, du haut du ciel, une escadrille devait la bombarder ! Que ne raconte-t-on pas ? Les esprits surchauffés ont perdu tout contrôle. Plus que jamais, les gens sont fous

Pendant ce temps, plus de taxis dans les rues. La maladie de la vitesse est enrayée pour quelque temps. Les chauffeurs sont en grève.

A quand la liste des chéquards ?

Dans tous les mouvements d'avant-garde, il faut s'attendre à rencontrer des flaougnards, dégonflards et autres rossards qui invoquent toutes sortes de prétextes pour ne pas marcher, lorsqu'il s'agit de mettre en pratique leurs théories. Dès qu'on parle de passer à l'action, il n'y a plus rien.

La « grève » politique se prépare, en réponse aux provocations fascistes.

O mystère de l'Union Sacrée ! Tous les partis communient dans le plus pur fraternisme. La peur les a rapprochés. Les masques tombent. La gauche vote pour Tardieu, la droite pour Herriot. L'eusses-tu crû, électeur inconscient et inorganisé ? Qui pourrait désormais prendre au sérieux le Suffrage Universel ! Le parlementarisme est mort. Il s'est tué lui-même !

Tous ces gens-là, qui s'injuriaient la veille, s'invectivaient, s'enguirlandaient comme du poisson pourri, se tendent une main fraternelle. Il n'y a plus, comme en 1914, qu'une seule Chambre, professant la même opinion.

Un gouvernement d' « Anciens Présidents du Conseil », c'est ce qu'on appelle rajeunir les cadres ! C'est toujours de la bouillabaisse offerte aux électeurs. A force de bouffer de la bouillabaisse, ils finiront par en crever.

Pris entre les révolutionnaires de droite et ceux de gauche, l'homme libre trouve sur sa route maints obstacles. Il les franchit quand même.

Quelle sera l'attitude de l'individualiste noyé dans ce bourbier ? Comme toujours, ce sera de ne pas hurler avec les loups. Attitude difficile sans doute, aux heures de fanatisme et de folie. Il sied de ne pas glisser sur la pente...

Le ministère dit de « salut public » s'élabore. Il contiendra des généraux, des amiraux, des magistrats, et autres hauts dignitaires. Nous allons être gouvernés ! Pendant ce temps, la C. G. T. U. annonce la grève générale.

L'homme au sourire continue ses consultations. Il piétine sur place. Que ne restait-il tranquillement chez lui, les pieds au feu et près de sa femme ?

La liste des chéquards n'est toujours pas publiée !

Gastounet vient d'accoucher d'une souris. *Ridiculus mus.* A son âge ! Il gagnera sûrement le million.

A jamais dégoûté de tant de veulerie, du côté des manuels comme des intellectuels, le militant sincère rentre dans sa coquille pour ne plus en sortir, déçu dans ses espoirs les plus nobles et meurtri dans son idéal, auquel il avait voué toute une vie de travail et de lutte.

SAMEDI 10. — Les communistes entrent dans la ronde. Ils y ont mis du temps. A leur tour, ils montent à l'assaut du régime. Les postes de police sont attaqués, les Eglises incendiées. Des barricades s'élèvent dans les rues. On tire des fenêtres. Cette fois, c'est sérieux ! On se bat pour de bon. Il y a du grabuge !

Un gouvernement d'apaisement et de justice ! Hum ! Un gouvernement de politiciens. Il commence par faire fusiller des ouvriers, autrement dits « éléments troubles ». Des ouvriers, ça ne compte pas, « tourbe confuse qui pullule dans les bas-fonds » (style *A. F.*). La presse donne de l'échauffourée de cette nuit des comptes rendus tendancieux. Elle la représente comme un « fiasco révolutionnaire ». Apaisement ? Justice ? Grands mots que les faits se chargent de démentir.

La presse immonde (1) continue. Hier, c'étaient des « fils de famille » qui manifestaient, aujourd'hui, ce sont des apaches. Accord touchant. Mot d'ordre suivi à la lettre. Domesticité intégrale. Les gens en casquette sont des voyous. Les gens qui portent des « tuyaux de poêle » sont des aristos.

La vente des munitions est interdite sur tout le territoire de la République. Les boutiques d'armuriers seront fermées. Que ne prend-on les mêmes mesures pour empêcher la guerre !

La Fouchardière soutient dans l'*Œuvre* (*Profession de foi*) le point de vue individualiste, celui de l'homme « qui pense par lui-même et n'a pas appris à marcher au pas... Avoir tort contre tout le monde, c'est une raison d'orgueil quand on considère tout le monde. L'individualisme est un égoïsme magnifique et désintéressé qui porte en soi sa récompense, par la vertu d'une puissance supérieure de mépris. L'homme qui marche seul est

(1) Epithète dont Zola qualifiait la presse pendant l'affaire Dreyfus.

bien supérieur à celui qui marche en tête d'un troupeau, dont il est, en somme, prisonnier. L'individualisme n'exclut pas la générosité d'esprit interdite aux sectaires. La générosité de cœur fait des dupes ; la générosité d'esprit, toujours méconnue, a souvent fait des martyrs d'élection ».

DIMANCHE 11. — Veille de grève générale. Réussira-t-elle ? Des bruits contradictoires circulent. Certains organismes marchent, d'autres ne marchent pas.

Une minute de silence ! Comme sur la tombe du Soldat Inconnu. Voilà tout ce qu'a pu trouver, pour barrer la route au fascisme, le prolétariat des chemins de fer. Vraiment, c'est maigre.

Notre Jouhaux national vient d'avoir avec Gastounet une entrevue des plus cordiales, au cours de laquelle il a assuré son copain que la grève serait « calme et digne ». Pas de rassemblement ! C'est ce même Jouhaux qu'en 1914 nous vîmes figurer dans un Comité d'Union Sacrée, à côté d'un Président du Conseil et de son Eminence le Cardinal archevêque de Paris !

LUNDI 12. — Grève générale au ralenti. Paris n'a rien changé à ses habitudes. Le métro marche. L'eau, le gaz, l'électricité ne manquent pas. Les trains stoppent une minute. Les opérateurs de cinéma marquent un arrêt de deux minutes !

Beaucoup se dégonflent au moment d'agir. C'est pour eux l'occasion de s'aplatir un peu plus devant l'autorité et de se mettre à son service.

L'*A. F.* — le seul journal qui paraît aujourd'hui — nous apprend que la grève a été déclanchée par la Sûreté Générale... à moins que ce ne soit par la main de l'Allemagne ! C'est une grève de fonctionnaires !

Pas besoin de tout casser pour faire une révolution. Il suffit de se croiser les bras. Ne rien faire, et laisser dire, avec cela on jette à bas l'autorité, on paralyse l'administration, on oblige les dirigeants à se soumettre, ou se démettre. Quelle force que l'inertie !

Jamais la foule ne m'est apparue aussi abjecte que depuis quelques jours. Il faut, pour en retrouver une pareille, remonter aux heures sombres de 1914 ou de l'affaire Dreyfus. Il faut entendre ces conversations stupides, ces propos de femmes saoûles, ces réflexions idiotes. Triste humanité que la nôtre !

MARDI 13. — Lendemain de grève générale. La vie continue... L'*A. F.* imprime en gros caractères : *Le fiasco de la grève policière.* D'autre part, on lit dans l'*Huma : Une grève générale sans précédent.*

En Autriche, le canon tonne. Il y a des fusillades. La grève générale et l'insurrection répondent aux menées fascistes. On compte des milliers de morts. Il n'y a pas qu'à Paris qu'on se bat.

Le monde est désormais divisé en deux camps : fascistes et antifascistes.

L'organe royaliste commente en ces termes le rassemblement

de Vincennes : « Divers meetings ont été improvisés, et, dans le tumulte, les orateurs socialistes et communistes ont harangué la foule. Le désordre était à son comble, les manifestants applaudissant, hurlant, chantant. Chaque bête poussait son cri. *C'était le triomphe de l'individualisme* ».

Quel rapport ces meetings peuvent-ils avoir avec l'individualisme ? Quand cessera-t-on d'employer à tort et à travers le mot « individualisme », aussi mal compris que celui d'anarchie, déformé à plaisir et n'ayant plus de sens, depuis qu'on le met à toutes les sauces ?

MERCREDI 14. — Jamais il n'y eut tant de partis à l'heure où l'on proclame la chute des partis : groupe de la fédération républicaine, républicains de gauche, républicains du centre, centre républicain, groupe républicain et social, gauche républicaine, républicains socialistes, radicaux socialistes, gauche radicale, indépendants de gauche, gauche indépendante, gauche démocratique, union démocratique et radicale, démocrates populaires, indépendants d'action économique, indépendants, isolés apparentés aux républicains de gauche, action sociale et paysanne, parti d'unité prolétarienne, parti socialiste S. F. I. O., parti socialiste de France, parti socialiste français, fédération ouvrière et paysanne d'anciens combattants, pupistes (unité ouvrière), communistes, etc.., que de partis au sein du Parlement, sans compter les élus qui ne sont d'aucun groupe, ce qui est une façon d'appartenir à tous. L'arc-en-ciel parlementaire est aussi nuancé que le cou de la colombe dont parlait Renan. Peu de chose sépare les groupes, super-groupes, sous-groupes et inter-groupes que la bêtise humaine envoie périodiquement siéger au Palais des Folies-Bourbon.

JEUDI 15. — On demande la liste des chéquards. Au fond, cela ne présente aucun intérêt. On voudrait tout de même connaître les noms de ces honnêtes personnages.

VENDREDI 16. — Lecture de la Déclaration ministérielle. Vociférations des communistes : « Assassins ». Un député en traite un autre de « voyou ». C'est ce qu'on appelle l'Union sacrée ! Gastounet lit son discours, sourit et puis s'en va. Séance aussi terne que les précédentes. Des gens aussi médiocres. Des idées aussi nulles. Pauvre France ! Les S. F. I. O. proclament : « Nous ne marcherons pas ». Les « néos » s'abstiennent. Finalement, la « confiance » est votée. On va pouvoir s'occuper du budget en attendant la dissolution.

SAMEDI 17. — Les obsèques des « gens très bien » (qu'ils disent !) tués le 6 février seront à la charge de la Ville de Paris (comme ces obsèques sont de « première classe », elle saura ce que ça lui coûte), les obsèques des « apaches » tués les 9 et 12 février seront à la charge de leurs familles. Egalité ! Justice ! Topaze a pris parti : il s'est rangé du côté du plus fort !

On reparle de l'affaire. Elle va rebondir ! La Chambre a déci-

dé la nomination d'une Commission d'enquête de 44 membres qui fonctionnera à partir du 25.

DIMANCHE 18. — Il est entendu que les morts du 6 seront des « martyrs » et ceux du 12 des « voyous ». Il est entendu ques les martyrs (sic) n'étaient point des « fascistes », tandis que les « voyous » en étaient. L'avenir aura quelques difficultés à démêler la vérité à travers les mensonges colportés par certaine presse dans un but... d'apaisement ! Francistes (néologisme introduit récemment dans la langue) et communistes enterrent leurs morts, chacun de son côté.

A-t-on tiré ? Qui a donné l'ordre de tirer ? Y a-t-il eu des sommations ? Par qui ont-elles été faites ? S'est-on servi de « mitrailleuses » ? etc... Des gens écrivent, portent plainte, viennent témoigner. Que de paroles inutiles ! Que de temps perdu !

Des écrivains (?) se croient obligés de prendre la défense des « manifestants » du 6 février, qui n'étaient pas des « émeutiers ». Ils font l'éloge de l'ancien Préfet de Police et critiquent le nouveau. Occasion pour eux de se rendre intéressants et de se ménager des faveurs, quand le fascisme aura chassé la République !

Il y a quelque chose de pire que le scandale, c'est l'exploitation du scandale. Scandale plus scandaleux encore, abritant des ambitions et des appétits qui ne pouvaient se satisfaire en temps normal.

LUNDI 19. — Albert Ier est mort. Il n'y en a que pour le roi-soldat. Ça fait diversion ! Un parlementaire harangue la foule : « Le sursaut patriotique de Paris a entraîné un redressement de la France ». Des mots ! Toujours des mots !

Comme pendant la guerre, nous retrouvons la mauvaise foi de la presse, déformant les faits, les dénaturant, propageant de fausses nouvelles, mentant effrontément et bourrant les crânes à jet continu. Immonde en temps normal, la presse l'est bien davantage aux heures de trouble et d'agitation. Il s'agit d'égarer l'opinion et de semer la panique. La presse se charge de cette besogne, pour laquelle elle trouve ses valets de plume habituels. Ecrivains à tout faire, aux ordres de la finance et de la police, qui attendent quelque récompense de leur mauvaise foi et de leur platitude, êtres méprisables dont les noms n'évoquent plus pour nous qu'impuissance, égoïsme et palinodies. Ils ont perdu l'occasion de se taire, mais non de flatter la flicaille et la réaction.

Comme pendant la guerre, dénonciations, chantages, vengeances personnelles, ragots et potins se donnent libre cours. La malfaisance des voisins s'étale, comme aux plus beaux jours du grand crime. Malheur à qui ne partage pas votre opinion : il est aussitôt traité de traître et court le risque d'être estourbi au coin des rues.

MARDI 20. — Bonnaure, écroué « Villa Chagrin », est gravement malade. Va-t-on le zigouiller, lui aussi. A la Chambre,

on cherche les responsables des tueries du 6 février. Chacun se défend et reste sur ses positions.

MERCREDI 21. — Les jours se suivent et se ressemblent. La situation reste inchangée. Que se passe-t-il dans les bas-fonds politiciens ?

La liste des chéquards, s. v. p.

JEUDI 22. — Encore un « témoin gênant » qui disparaît (un nommé Prince, conseiller), nouveau crime policier ajouté à tant d'autres. On retourne en plein Moyen Age. Quiconque détient un « secret » ou des « dossiers » compromettants pour certains personnages est immédiatement supprimé. L'impunité dont jouissent les crimes policiers — plus nombreux qu'on ne pense — est un signe des temps.

La police est à l'origine de tous les vols, brigandages, assassinats qui échappent à la perspicacité des Tribunaux, institués pour protéger la canaille et l'innocenter. Assassiné, — pourquoi ? Est-ce pour l'empêcher de parler ? Est-ce pour pouvoir dire qu'on a voulu l'empêcher de parler ? Toutes les suppositions sont permises. La droite et la gauche ont pareillement trempé dans le crime ! Cela ne fait aucun doute. C'est même la seule chose certaine dans cet imbroglio.

Crime fasciste, disent les uns. Crime communiste, rétorquent les autres. L'individualiste se contente de hausser les épaules en face de toute cette agitation, qui montre bien que l'humanité a perdu la tête et court à l'abîme.

On engage l'Affaire sur une voie de « garage ». Le fameux Stavisky serait maintenant un « agent double ». L'espionnage est un cliché qu'on sort en temps voulu. Quel est le futur dictateur fasciste ou non qui a intérêt à embrouiller les choses ?

Les « enquêtes » se multiplient : enquête sur l'Affaire, enquête sur les menées du 6, enquête sur l'assassinat du conseiller. Bref, il y aura bientôt tant d'enquêtes et de contre-enquêtes que la Vérité, camouflée, défigurée, étouffée sous le poids des dossiers, rendra l'âme, remplacée par des contre-vérités, bobards et nouvelles sensationnelles dont se contentent les badauds et que les politiciens ne manquent pas d'exploiter.

VENDREDI 23. — Les ragots vont leur train. Allez donc vous y reconnaître dans ce tissu de faussetés ! Crime de droite — crime de gauche —, ou simplement crime du « milieu ». On offre 100.000 francs à qui découvrira l'assassin du conseiller. La bonne blague ! Le découvrira-t-on jamais ?

Le « client de la Grande Taverne » va jouer dans ce mélodrame le rôle que joua le « petit marin » dans une précédente affaire : orienter les esprits sur une fausse piste. En quoi tous ces bobards peuvent-ils intéresser l'individualiste ? Il y trouve matière à réflexion. Il observe la bêtise humaine à l'œuvre !

Aux nombreux genres de suicides existant, la police en a ajouté un nouveau : le suicide ferroviaire.

L'homme à la charrette à bras, la femme au chien policier, et le ménage de clochards, passent au premier plan de l'actualité.

Ils vont connaître une gloire qu'envierait mainte vedette. Dans ce film héroï-comique aux épisodes variés, l'entrée en scène de ces personnages jette une note pittoresque.

A quels mobiles obéissent tous ces gens vertueux, honnêtes et bien-pensants ? Ils veulent une France propre, mais sont-ils propres eux-mêmes ? Ecrivains-policiers, policiers-écrivains, tous compromis, tous dans le bain, défenseurs de la morale tout en lui faisant subir de rudes assauts, membres de conseils d'administrations aux titres impressionnants, sur-décorés, négligeant de faire leur déclaration au fisc, etc... tous éprouvent le besoin de nous donner des leçons d'honneur et de patriotisme. La vertu des gens vertueux m'a toujours paru suspecte.

Bon populo, c'est toujours toi qui seras roulé... par ta faute. On tombe toujours sur ton dos. Tu courbes l'échine. Quand connaîtras-tu ta force et sauras-tu l'utiliser intelligemment ?

Les vols de dossiers continuent, au Palais, comme dans les ministères. On parle d'une « maffia» organisée qui se chargerait de supprimer les pièces gênantes et les témoins dangereux. Que d'hypothèses n'émet-on pas ? Le conseiller se serait suicidé. Ça ne prend plus ! On l'a suicidé, comme l'autre. Tout s'embrouille. On n'y comprend plus rien. Mais ce que l'on comprend parfaitement, c'est que nous vivons dans une singulière époque, dans laquelle domine le pseudo-individualisme des ploutocrates, staviscrates et autres « gangsters » capables de tout pour assouvir leurs appétits.

Le parti radical se dégonfle encore une fois. Que penser de ce troupeau amorphe et veule qui se tourne toujours du côté du manche, et auquel nous devons toutes nos misères ?

SAMEDI 24. — Les feuilles font assaut d'imagination au sujet du suicide grimé en crime ou du crime grimé en suicide. Thèses, antithèses, hypothèses s'échaffaudent. En attendant, nous vivons sous le régime des décrets-lois. Ah ! cette politique. Quelles puissances occultes agissent dans l'ombre ! Il faut chercher dans le « palais des ministres », déclare un ancien commissaire de police congédié. Daudet s'offre pour ramener le calme dans les esprits. Il propose à Gastounet de le nommer ministre de la Justice. Autrement, c'est la guerre civile, en attendant la guerre tout court. Belle perspective !

Il ressort que les auteurs de l'attentat ont agi avec une maladresse voulue, en véritables esthètes du crime, pour se donner le malin plaisir de voir les cervelles délirer à l'occasion d'une mise en scène dont ils ont réglé soigneusement tous les détails.

A Bayonne, les élections municipales dressent les uns contre les autres garatistes et anti-garatistes ! C'est tout un programme ! Garatisme, — anti-garatisme ! Toute la vie se ramène à cela !

La version du suicide, accrédité par la police, ne prend pas. A qui fera-t-on croire qu'un homme, après s'être suicidé, s'est attaché la tête sur un rail ?

Aujourd'hui, c'est à leur chemise qu'on reconnaît l'opinion

des gens. Peu importe qu'elle soit sale, pourvu qu'elle soit noire, brune ou bleue. On n'y regarde pas de si près !

DIMANCHE 25. — Pour la troisième fois, Daudet somme Gastounet de le nommer ministre de la Justice... ou c'est la guerre civile. Nous sommes prévenus !

Le régime de la dictature larvée, en attendant la dictature tout court, est en train de s'acclimater en France.

Nous paierons les messes fascistes. Il sera fait selon Saint-Topaze. Encore une dilapidation des deniers publics.

Le gouvernement octroiera prochainement trois mois de vacances aux députés ! Cette façon de les mettre à la porte est peu goûtée de nos despotes !

On a de plus en plus l'impression que tous ces gens-là : magistrats, flics, politiciens, administrateurs, se foutent de nous. Ils n'ont jamais fait autre chose. On voudrait ne plus avoir affaire à eux. Changer de nationalité n'est pas une solution. On rencontre partout les mêmes obstacles à l'affranchissement de l'individu. Oh ! fuir dans une île lointaine, n'avoir plus rien de commun avec ces brutes ! Hélas ! ce n'est qu'un rêve !

Tous les partis se ressemblent et n'ont qu'un but : l'assiette au beurre !

Il y a le point de vue du bourgeois, qui craint pour ses biens, sa famille et sa personne ; il y a le point de vue du petit rentier, qui craint pour son argent ; il y a le point de vue du flic, qui craint pour sa peau ; il y a le point de vue du député, qui craint pour son siège ; il y a le point de vue du ministre, qui craint pour son portefeuille. Il y a enfin le point de vue de l'individualiste, que toute cette agitation ne trouble pas.

LUNDI 26. — Le mystère s'obscurçit... comme la situation. Fascistes et anti-fascistes s'entraînent à la guerre civile. Les deux camps se lancent des défis. Des proclamations couvrent les murs. Ceux qui ont vu la grande guerre verront une petite guerre tout aussi redoutable : délations, calomnies, assassinats, feront de nouvelles victimes. Et ce ne seront pas les grands coupables qui seront châtiés !

Jeunesses Patriotes, Croix de Feu, Camelôts du roy, Francistes, Solidarité française, Ligue des Contribuables, Parti agraire et paysan français, Troisième force, Front Social, etc... se préparent plus que jamais à l'assaut du régime, cependant qu'au front de droite tente de s'opposer le front de gauche (Frontistes, P. C., etc...).

MARDI 27. — L'enquête piétine. Laquelle ? Il y en a trente-six. Enquêtes, contre-enquêtes, sur-enquêtes, sous-enquêtes, etc... On s'y perd. On nous livre quelques noms de chéquards, au compte-goutte. Mais les noms des grands chéquards, les connaîtra-t-on jamais ? On s'est battu hier soir à Ménilmontant. Des ouvriers ont été blessés. Un communiste a été tué. A la « révolte des honnêtes gens » a succédé celle de la « crapule » (style bourgeois).

Aux méthodes traditionnelles de la justice se substitue une

méthode plus moderne. Les magistrats offrent des primes à quiconque dénoncera les coupables. Ils font faire leur travail par les autres. Ils distribuent, dans ce but, des sommes folles ! Prime à la délation. Cela devient comique. Par ces temps de Loterie nationale, on encourage le vice par tous les moyens.

Les journaux se « vendent » (au moral comme au physique). C'est le plus clair de leur besogne. Il en est même qui se « lancent » à cette occasion.

La gauche accuse la droite d'avoir fomenté le complot du 6 février. La droite accuse la gauche d'en avoir fomenté un autre. On essaie de rejeter sur les communistes les responsabilités de l'émeute. Ceux-ci reprochent au gouvernement de n'avoir rien fait pour arrêter le complot fasciste.

Cela prend des allures de roman policier. Chapitre X... : *Où l'on voit entrer en scène l'homme au pardessus mastic.* On cherche l'assassin. En attendant l'homme au « pardessus mastic » court toujours. On l'a vu dans tous les coins, comme le monstre du Loch'Ness.

L'ancien préfet de police est sur la sellette. On procède, d'autre part, à d'importants mouvements administratifs.

Racontars, bobards, ragots, bonshommes et bonnes femmes mythomanes, voulant faire parler d'eux, personnages interlopes, cabotins, sourciers, pythonisses, etc.., en attendant les tireuses de cartes et les dompteuses d'hyène, égarent la « Justice » sur de fausses pistes. Elle ne demande pas mieux !

La Compagnie du Métro, qui vient de frauder le fisc de 37 millions, au profit de Topaze, parle d'augmenter ses tarifs !

Ceux qui crient si fort : « aux voleurs ! » ont plus d'un vol sur la conscience. Tôt ou tard, ils sont démasqués. L'affaire tourne mal pour certains : des « dessous » sont révélés qui ne sont guère propres. Certaine presse est en mauvaise posture. Naturellement elle passe sous silence des faits gênants pour elle, et déforme les faits dangereux pour les autres. Il y a là un étalage de mauvaise foi et de parti pris écœurants. Ça devient rigolo. On accuse Prince d'être la cause de tout le mal. Ce Prince ne me semble pas très catholique : il allait négocier à Dijon des lettres de P..ard. Est-ce vrai ? Tout cela sent mauvais. D'autre part, L...vé, qui avait rédigé deux mois plus tôt un rapport sur P..ard dans lequel il affirmait que celui-ci avait fait tout son devoir (sic), assure aujourd'hui qu'il a commis de lourdes fautes professionnelles. Un ancien commissaire écrit dans un journal du soir : « Nous n'en sommes qu'à l'aube de l'affaire. Ça commence, mais on ne saura pas tout ». Des journaux de droite ont tripoté. Tout le monde est dans le bain. Les commissions réclament la lumière. Mais sont-elles qualifiées pour la faire ?

La Vérité (?) se fait jour sur les événements du 6. On va apprendre du nouveau.

L'ex-commissaire Pachot prétend que l'assassinat de Prince est un crime « anarchiste » ! Après celle-là, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle. On ne s'attendait guère à rencontrer les anarchistes en cette affaire.

On nous annonce une vague fasciste pour le 15 mars. Faut-il

ajouter foi à ces bruits ? Il est certain que la situation est sérieuse. Si ce n'est pas pour le 15 mars, ce sera pour le 15 avril, ou pour les calendes grecques !

Le roman policier se corse. Attendons-nous à des révélations sensationnelles. La comédie se mêle à la tragédie.

Cette affaire me rappelle l'Opéra de Quat'sous, l'admirable film de Pabst, dans lequel on voit des bandits, qui opéraient d'abord dans une cave, devenir directeurs de banque, avec la complicité de la police.

Les « coups de théâtre » se succèdent. Policiers, magistrats, parlementaires, journalistes, tout ce beau monde va se trouver sur la sellette. Attendons ces révélations. Mais ce n'est pas une raison, parce que le régime est pourri, pour se jeter dans les bras du fascisme.

Gageons qu'on trouvera un de ces jours l'assassin du conseiller Prince. Ce ne sera pas un assassin ordinaire. L'affaire commence à peine (bien qu'elle dure depuis deux mois). Va-t-elle entrer dans une phase décisive ?

Plus le Gouvernement prétend faire la lumière, moins il la fait. Espionnage, association internationale de malfaiteurs, crimes du « milieu », vol de bijoux, etc..., tous ces bruits, fondés ou non, embrouillent les choses. L'Affaire va prendre une tournure nouvelle — qui en connaîtra jamais les dessous ? —, jusqu'au jour où la Dictature, ou simplement la Guerre, souhaitée par les coupables, mettra fin aux enquêtes et les blanchira tous.

Et toujours cette Presse immonde, qui donne le spectacle de toutes les trahisons, défections, compromissions et soumissions ! Accrochée à quelque banque, agence ou comité, la presse est serve. On sait les noms des rois de la finance qui tirent les ficelles de nos pantins journalistiques. Marchands de canons, industriels ou épiciers, subventionnent les grands — et les petits — organes de droite ou de gauche. Moyennant quoi ces organes nous prêchent le devoir, l'honneur et la vertu, que leurs « patrons » ne pratiquent guère. Ainsi, l'opinion, travaillée, manœuvrée, cuisinée, accepte les yeux fermés n'importe quel maître. Presse vile, innommable, à la merci de gangsters doublés de politiciens félons et de journalistes tarés, elle est responsable de tous les crimes, vols, saletés qui se commettent dans l'ombre et maintiennent l'humanité en état d'esclavage. Dénoncer ses méfaits, c'est parler dans le désert. On ne peut rien contre l'argent, ce maître tout puissant, cette source de toutes les divisions qui dressent les individus les uns contre les autres. Le régime capitaliste est au-dessous de tout.

Où allons-nous ? Nul ne le sait. Attendons les événements. Advienne que pourra.

Il est certain que les ligues fascistes se remuent et, sous prétexte de réclamer la Justice, n'ont qu'un but : l'étouffer. Les communistes, de leur côté, se réveillent : les partis de droite ont scellé l'union de ceux de gauche. Ces derniers entendent barrer la route au fascisme. Comme pour la guerre tout court, les belligérants prétendent ne pas attaquer, mais se défendre. Ce sont les mêmes arguments : « Le voisin s'arme ; armons-nous. Soyons

prêts ! Des canons ! des munitions ! si nous voulons avoir la paix ! ». Les uns et les autres en viendront fatalement aux mains.

Jamais l'art de la politique, qui est l'art d'amuser les gens, n'est apparu aussi clairement que dans cette affaire Stavisky, devenue le type du roman policier dans lequel détectives, cambriolages, suicides, meurtres, dames voilées — ou violées — et autres épisodes sensationnels ne manquent pas.

Ce qu'il y a de gens inculpés de vol et d'escroquerie depuis quelque temps, c'est inimaginable ! Ça devient comique. Il faut bien arrêter quelqu'un. En attendant, les commissions pataugent. On ergote à perte de vue sur les émeutes du 6. Il ne s'agit plus d'un complot royaliste, mais d'un complot jacobin, destiné à faire oublier le premier.

L'affaire Prince entre dans une nouvelle phase, disent les feuilles bien informées. On connaît l'assassin. Son arrestation est imminente. Ce n'est plus qu'une question d'heures. Chaque jour, on nous promet des révélations pour le lendemain. Cela peut durer des mois et des mois. On nous servira, dans quelque temps, une troisième affaire qui fera oublier les deux autres.

Dès aujourd'hui, on peut prédire à l'affaire Stavisky un enterrement de première classe !

MERCREDI 28 (dernier jour du mois). — Le bilan du mois n'est pas fameux. Pleins pouvoirs, décrets-lois, pro-fascisme. Tout cela n'est guère réjouissant. Quelques noms de chéquards ont été livrés en pâture à la foule, comme un os à ronger. Lire un journal donne la nausée. Vue de Sirius l'humanité est bien petite. Vraiment, sur cette planète, il y a tant de fripouilles ! Tant de bluffeurs, tant d'arrivistes ! Tant de voleurs, tant d'assassins ! Tant de fous ! Tant d'agités ! Elle devient inhabitable. L'expression : « honnêtes gens » ne veut rien dire. C'est parmi ces honnêtes gens que se recrute la crapule. Quelles sont présentement les préoccupations des trois-quarts de la faune humaine ? Réclamer des dirigeants, se jeter dans les bras du premier dictateur venu. Mais se diriger soi-même, obéir à sa conscience, ne nuire à personne, vivre sa vie en homme libre, cet idéal est trop élevé pour les brutes. Laissons-les à leurs vomissements, et vivons une vie intérieure qui contraste, par sa noblesse et sa beauté, avec cette vie extérieure, toute d'agitation et d'abrutissement.

Limoges. — Imprimerie E. Rivet, ancienne route d'Aixe, 21

en vente au bureau de l'en dehors

E. Armand : **L'INITIATION INDIVIDUALISTE ANte** où l'on trouve proposées, exposées, décrites ou tout au moins examinées les différentes manifestations de la pensée ou de l'aspiration anti-autoritaire, du simple anti-étatisme à la pure négation anti-sociétaire.

XVI-344 pages. Impression compacte en corps 8. Table analytique et index. — Franco, recommandé : 10 fr. 75 (Extérieur : 12 fr. 50).

E. Armand : **FLEURS DE SOLITUDE ET POINTS DE REPÈRE.** I. **Science et Philosophie.** — II. **Education et Sentiment.** — III. **Amour et Sexualisme.** — IV. **Critique sociale et religieuse.** — V. **Art et Littérature.** — VI. **L'Individualiste ante et sa vie intérieure.** — VII. **Libre ou captif ? — Idéalisme et Réalisme mêlés.**

« ...il y a dans ces pages une profondeur de pensée qu'on ne trouve guère chez beaucoup d'écrivains et de philosophes. C'est de l'extrait de pensée, si je puis m'exprimer ainsi... Ce livre complète à merveille l'Initiation Individualiste et Ainsi chantait un En Dehors. Il prend place à leurs côtés. Venant à la suite de ces poèmes et de ces proses, il les éclaire et s'éclaire par eux... C'est le livre d'un homme loyal et sincère. » (G. de Lacaze-Duthiers.)

Un volume in-8° de près de 200 pages. Préface de Gérard de Lacaze-Duthiers. — Index. — Illustrations. — Autographe et portrait de l'auteur. Franco : 12 fr. (Extérieur : 14 fr.).

E. Armand : **PROFILS DE PRÉCURSEURS ET FIGURES DE RÊVE.** — L'Initiateur ou les disciples d'Emmaüs. David ou les éternels sacrifiés. Max Stirner, le prophète de l'Unique. Tolstoï, chrétien slave. Après avoir lu Nietzsche. Elisée Reclus, l'anarchiste huguenot. Edgar Poë, conteur de l'extraordinaire. Un grand humaniste anglo-saxon : Havelock Ellis. Le Féminin dans l'œuvre d'Ibsen. Le cauchemar. — Un volume : 5 fr. (franco : 5 fr. 50; recommandé : 6 fr.).

E. Armand : **LES PRÉCURSEURS DE L'ANARCHISME :** Prométhée, Gorgias, les cyniques, les stoïciens, les carpocratiens, les sectes médiévales, l'abbaye de Thélème et les utopistes, La Boétie, Diderot, Sylvain Maréchal, Burke, Taine, la Pantisocratie, William Godwin. — Franco : 0 fr. 60.

PIERRE CHARDON, sa Vie, sa Pensée, son Action. — Une plaquette in-8°, contenant choix de ses articles les plus caractéristiques de **par delà la mêlée** et **la mêlée,** et un extrait du **Mirage patriotique,** avec notices biographiques de E. Armand, M. P. et Paul Meyer, un portrait bois gravé de Louis Moreau et un poème : « In memoriam », d'Eugène Bizeau. — Franco : 1 fr. 50. **(Cette plaquette, tirée à quelques centaines d'exemplaires, constitue un excellent outil de propagande individualiste associationiste et contient la matière de 100 pages d'un volume ordinaire.)**